

CHRONIQUE, LITTE, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

Qu'ils sachent qu'ils ver- ront là l'une des plus grandes choses qui aient été faites en Acadie.

Monsieur Héroux, en portant des Filles de Marie de l'Assomption.

Adresse: 180 rue Westmorland, Caer Post 197, Téléphone 12.

LE JOURNAL NATIONAL DES ACADIENS

UNIR ET INSTRUIRE

RELIGION, LANGUE,

PATRIE

ABONNEMENT: Canada \$2.00, États-Unis \$1.50

Nous "frapperons sur les roues", mais pourquoi?

Pourquoi nos congrès nationaux nous désappointent-ils? — Célébration patriotique. — Manque de préparation. — Manque de suite dans l'action. — Les Congrès sont bons: à nous d'en tirer profit.

Pourquoi nos congrès nationaux nous désappointent-ils? Il y en a peut-être qui trouveront que nous allions trop vite en besogne et qu'il serait plus logique d'établir d'abord que le désappointement existe.

Mais les autres? Mais nous qui sommes plus jeunes et qui n'avons pas pour soutien notre enthousiasme le souvenir, — le souvenir vivant, profond que l'on conserve d'un événement auquel on a été mêlé et que la connaissance de ce qui est advenu ne suffit pas à donner, qu'on n'ait pas, dis-je, le souvenir de ce qui était autrefois, que nous disent les congrès? Nous y assistons sans doute, nous y allons, à l'occasion de notre petit bureau nous sur les listes des comités.

— Et y a vingt ans que je suis au service de la Compagnie, monsieur, lui dit-il. — Il y a vingt ans que vous faites, mon ami? — Mon, monsieur, je suis là lorsque les convois arrivent et je frappe sur toutes les roues avec mon marteau.

Et bien nous aussi nous "frappons". Seulement comme nous ne sommes jamais bien demandé à quel rime notre geste, nous "frappons" sans conviction et, une fois la cérémonie achevée, nous sommes portés à nous demander à quoi elle a servi?

Pourquoi en sommes-nous arrivés, pour un bon nombre du moins, à entretenir cet état d'esprit?

Comme bien d'autres nous nous sommes posé la question. Voici les quelques explications que nous avons trouvées: nos congrès nous désolent parce qu'ils sont ainsi organisés que la partie sérieuse... — est rejetée à l'arrière-scène et après tout un congrès d'études... — est rejetée à l'arrière-scène et après tout un congrès d'études... — est rejetée à l'arrière-scène et après tout un congrès d'études...

UNE FÊTE D'APPARAT

Jetons un coup d'œil sur le programme de notre dernier congrès... Ab un dice omnes! La première journée commença à 8 1/2 heures par la messe et le sermon de circonstance.

UN MOT DE REMERCIEMENT

Notre concours est terminé depuis hier. Il nous est impossible de dire immédiatement quels sont les heureux gagnants... Mais nous pouvons dire tout de suite cependant que le concours a été un succès.

Sans pouvoir donner de chiffres exacts nous pouvons dire sans crainte d'exagérer que nous avons pris plus de mille lettres abonnées. Or, si l'on veut bien tenir compte de fait que les prix que nous avons distribués ont été faits par nous-mêmes, car il nous a été impossible de faire du travail et que le concours a été lancé à une époque où nous sommes allés en campagne pour nos gens de la campagne, on admettra que c'est là un beau succès.

Il faut que la charge pèse également sur toutes les épaules

M. Jean-Paul Chiasson, président général de la Société L'Assomption, nous transmet le bref mais vigoureux appel suivant, qu'il nous demande de publier: Révons-nous? Non, nous sommes éveillés. Il nous faut 10,000 membres pour la Convention de la Société-Mutuelle L'Assomption.

Qui doit lui aider? Les officiers généraux, les officiers des succursales et enfin tous les membres.

Le succès sera en proportion du travail que chacun fera. Il nous faut un succès complet, donc le travail devra être considérable.

Rappelons-nous la persévérance des déportés de 1755. S'ils s'étaient découragés, ils seraient tous restés dans le pays d'exil et nous ne serions plus le peuple acadien.

Alloons, un bon coup d'épaulé, tous ensemble, et vivent le succès et le grand progrès de notre belle société.

JEAN-PAUL CHIASSON,

Président Général.

Lamèque, N. B., 28 mai 1927.

Donc, c'est compris, si vous laissez le secrétaire-trésorier ou quelques rares officiers faire tout le travail, le succès de la campagne sera forcément limité. Que voulez-vous, il y a près de deux cents succursales et si chacune de ces succursales ne se met à l'œuvre, si chacune ne fait sa petite part, la campagne ne marchera pas, les dix mille membres ne seront pas trouvés.

discours d'ouverture du président, suivi de la réunion des "diverses commissions dans leurs salles respectives". C'est encore très bien, mais notez tout de même que la réunion de ces comités d'étude est fixée à 10 1/2 heures et que le dimanche à 11 heures... En admettant que tous les membres se réunissent exactement à l'heure et ne perdent pas une minute dans les formalités des élections etc., cela leur donne exactement une heure pour faire leur travail.

— Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études... — Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études...

— Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études... — Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études...

— Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études... — Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études...

— Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études... — Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études...

— Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études... — Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études...

— Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études... — Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études...

— Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études... — Est-ce bien là le programme d'un congrès d'études, et c'est, à notre avis, ce qui devrait être le programme d'un congrès d'études...

Le Congrès national Agriculture et Colonisation

Rapport et texte des résolutions adoptées au Congrès de Church Point, 1921.

La commission de colonisation et la commission d'agriculture s'étaient réunies à Church Point, le 17 août 1921. Le docteur D.-V. Landry, M. l'abbé J.-V. Gaudet présida ces deux commissions.

Ouverture de la première séance le 17 août à 11 heures. M. le président nous lit un superbe travail sur la colonisation, un des plus grands faits de notre histoire.

La séance s'ajourne à midi et demi. Le 17 août à 2 heures, la commission tient sa deuxième séance. Assistaient à cette séance, M. Grandeur Mgr Chiasson, spécialement invité, ainsi que M. D. J. Veniot, le Dr D.-V. Landry, M. D. Richard, M. l'avocat LeBlanc et plusieurs autres.

Le secrétaire-rapporteur, M. Arthur J. Gaudet, fait la lecture d'un beau travail qui devrait être reproduit dans nos journaux. Il a fait minutieusement enquête sur les qualités des terres des trois provinces maritimes: nous donnons toujours obstacle à l'avancement de l'agriculture, chez nous, les scieries, le commerce du bois de pulpe, la pêche, les habitudes routinières de nos agriculteurs et l'appât d'un grand nombre des nôtres pour le travail salé, moral et rémunérateur de la terre.

M. Gaudet a exprimé à 140 curés de langue française, des questionnaires, pour se renseigner sur tous les faits, et 34 autres ont répondu à ses légitimes demandes. C'est sur les réponses de ces messieurs qu'il base toutes ses observations et d'où il tire des conclusions nettes, précises et pratiques.

M. le docteur Richard et M. l'inspecteur Hébert nous parlent de la situation de la colonisation et de l'agriculture. M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport.

M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport. M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport.

M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport. M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport.

M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport. M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport.

M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport. M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport.

M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport. M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport.

M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport. M. l'abbé Arthur Héroux, secrétaire-rapporteur, nous expose les conclusions de son rapport.

SOMMAIRE

Page un: Un mot de remerciement. Page deux: Les plus grandes choses qui aient été faites en Acadie.

Page trois: Feuilleté — Une mère, par Jean Vézina. Page quatre: Dans des centres acadiens.

Page cinq: Les derniers à quitter ce pays dévasté. Page six: Correspondances.

Page sept: Réponses à Caen. Page huit: L'Angleterre remplie avec la Russie.

Page neuf: Petites nouvelles, décès, naissances, mariages, etc.

"L'UNE DES PLUS GRANDES CHOSSES QUI AIENT ÉTÉ FAITES EN ACADIE"

Monsieur Héroux qui indique, dans le Devoir, les raisons qui ont porté les organisateurs du prochain voyage de ce journal, à retourner en Acadie fait remarquer que c'est à Campbellton que nos pères ont obtenu cette fois contact avec l'Acadie; c'est à Campbellton qu'ils pourraient saluer le berceau des Petites Soeurs.

"Qu'ils sachent bien, continue-t-il, qu'ils verront là l'une des plus grandes choses qui aient été faites en Acadie, l'une de celles qui retiendront le plus loin dans l'avenir. Par la fondation de cette communauté religieuse et enseignante, nos frères d'Acadie ont jeté dans la balance de leur avenir le plus précieux des atouts."

Notre deuxième voyage en Acadie n'est-il pour révéler que de faire connaître à un plus grand nombre de Canadiens français cette fondation précieuse qu'il faudrait déjà le saluer comme une œuvre féconde en Acadie. Monsieur Héroux à parfaitement raison de dire que la fondation de la congrégation des Filles de l'Assomption est "une des plus grandes choses qui aient été faites en Acadie".

Le gouverneur général présidera l'ouverture du congrès avicole

Une quarantaine de pays sont représentés à ce congrès.

Son Excellence le Gouverneur général a officiellement ouvert mercredi dernier, à dix heures et demie, le Congrès International d'Aviculture, auquel une quarantaine de pays ont envoyé de nombreux délégués.



Les Mots Pour Rire

Le Père Adam les connaissait peut-être

"Qui de vous n'a pas recroqué cet air où le rire est toujours sur les lèvres." - J. J. ROUSSAIE

RETOUR DE VACANCES

— Eh bien, vos vacances à la campagne, vous en êtes satisfait? — Oui... assez. — Et votre pension à la ferme, c'était bien?... — Bah... — Bonne nourriture?... — Euh... ça n'aurait pas été trop mal, mais la première semaine, un cochon est mort; il y a fallu en manger pendant huit jours; la deuxième semaine, un veau est mort; on a mangé du veau pendant quinze jours. La quatrième semaine, la belle-nôtre est tombée gravement malade. Alors j'ai eu peur, je suis parti...

L'HOMME HETREUX

On conte cette folle histoire sur le Duce: Mussolini raconte dans la rue un pauvre diable qui chante enrobé sa misère. Il l'aborde et lui demande s'il est hétéro.

TRÈS HEUREUX

Mais Mussolini veut savoir s'il a affaire à un communiste et il pose cette autre question: — Chémiste ou? Le pauvre diable part d'un rire énoïque et réplique: — Ni noir ni rouge... n'en porte pas!

PARADOXALES!!

— C'est étonnant! plus je grossis... plus je m'agris!

AU CHOIX

Une dame vient d'essayer des chaussures noires et des chaussures rouges. Elle tient les unes de la main droite, les autres de la main gauche. Elle hésite. — Essayez-les de nouveau, conseille la demoiselle de magasin: parce qu'à la main, vous

je savez, on ne se rend pas bien compte.

— Ce n'est pas pour cela que j'hésite. C'est parce que je peux être obligée d'assister à une cérémonie, à un mariage ou à un enterrement. — Oh! alors, madame, prenez les noires: un malheur est allé voir arrivé.

DE L'ONCLE AU NEVEU

L'oncle écrit un jour de son neveu... qu'il connaît très bien, la lettre suivante: — Mon cher oncle, — Je suis certain que vous auriez pitié de moi, si vous me voyez rongé de honte en vous écrivant ces quelques lignes, car j'ai grand besoin de vous demander quelque argent, et je ne sais comment tourner ma lettre pour vous le dire. Je vous fais remettre cette lettre par un commissionnaire qui attendra votre réponse. — Excusez ma hardiesse et veuillez, mon cher oncle, croire au sincère dévouement de votre neveu et à votre affection. — P.-S. — Après avoir écrit ces lignes, l'en ai eu tellement de regret que j'ai couru après le commissionnaire, mais je n'ai pu le rattraper et j'espère que ma lettre ne vous peinera pas. — Et il se mit à répondre du tac au tac au neveu. — Mon cher neveu, — Consoltez-le et prenez ton calme: le commissionnaire a perdu la lettre.

LE SYMBOLE

— Notre association, disait Durand, est le symbole de bien des associations actuelles. — Que faites-vous donc? — Je me suis associé avec Dupont, et nous avons entreprise un affaire de nettoyage par le vide. — Et cela fonctionne bien? — A merveille... Dupont apporte les fonds. — Moi, je fais le vide. — C'est en effet le symbole de bien des associations actuelles.

Voyage du "Devoir" en Acadie

15 août — lundi. Saint-Jean et Fredericton. La ville de Saint-Jean, évêque épiscopal de S. G. Mgr LeBlanc, possède de multiples attractions. C'est la ville des Loyalistes, fondée en un jour en pleine solitude par des gens rudes, exilés volontaires aux sentiments intenses, et restée anglaise comme au printemps de 1783. L'empreinte de la France n'est nulle et sur tout le pourtour de la baie de Fundy que par d'un jour sur le rivage. La baie Française n'existe plus, ni de nom ni de fait. Il ne reste que des souvenirs. Souvenir, le premier établissement français fondé en Amérique sur l'Île St-Croix, dans le voisinage, en 1604, par le sieur de Monts et Samuel de Champlain! Souvenir, la mission inaugurée par les Récollets en 1619! Souvenir, le fort bâti à l'embouchure du fleuve Saint-Jean par Charles de LaRoche. Mais le nom donné au fleuve par Champlain et transmis à la ville rappelle

promotés par le Gouverneur Général, l'hon. Mackenzie King et le maire Balharrie. L'hon. M. Phillips, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis au Canada et le professeur don Salvador Castello, d'Espagne, ont aussi souhaité pleins succès à ce Congrès qui met le Canada en évidence dans le monde entier.

Piñales Gouttes de Sang

Le meilleur remède pour le sang. Il est en vente chez... 11, rue St-Jacques, Montréal.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Nouveau service entre New York et les Provinces Maritimes. L'inauguration d'un nouveau service entre New York et les provinces maritimes, par le train "Queen Passenger" donne aux voyageurs un moyen de transport rapide et commode.

Le nouveau train laisse New York à 12:15 p. m. (Eastern Standard) tous les vendredis et arrive à St-Jean à 11:05 du matin. A St-Jean on peut faire, conformément avec tous les points des provinces maritimes. Au retour un passager peut laisser Moncton à 2:45 heures de l'après-midi (Atlantic Standard) les dimanches, et arriver à New-York à 8:07 heures de l'après-midi, le lundi (Eastern Standard). Des chars-dortoirs seront attachés à ce nouveau train entre Halifax et New York.

Notice of Sale. TO: Wylder Sherwood of the City of Moncton, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, Carpenter, and Besse Sherwood, his wife, the Canadian Fairbank Morse Company, Limited, a body corporate, duly incorporated under the Laws of the Dominion of Canada and having its Head Office at the City of Montreal, in the Province of Quebec, and in all others whom it may concern.

Notice of Sale. TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.

Notice of Sale. TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.

Notice of Sale. TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.



NOTICE OF SALE

To Joseph S. Pellerain formerly of Bonaventure in the Parish of Shediac and County of Westmorland, and to the heirs of the late Eugénie Pellerain deceased (his wife), and to all other persons whom it may concern. NOTICE is hereby given that under and by virtue of a POWER OF SALE contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 16th day of August, A. D. 1926, made between the said Joseph S. Pellerain and the said Eugénie Pellerain his wife (since deceased) of the one part and the Corporation of the Church of Saint Martin-in-the-Wood in the Parish of Shediac of the other part and duly recorded in the Office of the Registrar of Deeds and Wills, in and for the County of Westmorland by the Number 112894, Libro, R. 9 pages 427 and 428 on the 18th day of August 1926; which said mortgage was duly assigned by the said Church Corporation to the undersigned James McQueen by assent of A. D. 1927; there will be for the purpose of satisfying the said Mortgage and the money secured thereby default having been made in the payment thereof be sold at Public Auction, in front of the Weldon House in the Town of Shediac, in the County of Westmorland, on Friday the 20th day of September, A. D. 1927 at the hour of twelve o'clock noon, the lands and premises mentioned and described in the said mortgage as follows: — All that certain lot of land and

NOTICE OF SALE

TO: Wylder Sherwood of the City of Moncton, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, Carpenter, and Besse Sherwood, his wife, the Canadian Fairbank Morse Company, Limited, a body corporate, duly incorporated under the Laws of the Dominion of Canada and having its Head Office at the City of Montreal, in the Province of Quebec, and in all others whom it may concern.

NOTICE IS HEREBY GIVEN that on Wednesday the Twenty-Fourth day of August, A. D. 1927, at eleven o'clock in the forenoon, at or near the City Hall and Market Building, at the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, the undersigned will offer for sale at public auction under and by virtue of the power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the Twelfth day of September, A. D. 1924, and made between the said Wylder Sherwood and Besse Sherwood, his wife, of the one part and the undersigned, A. Campbell Bell of the other part, duly registered in the Office of the Registrar of Deeds, in and for the County of Westmorland as No. 32213, in Libro F-18 at pages 560, 561 and 562, on the Fifteenth day of September, A. D. 1924, certain lands and premises in the said mortgage described as follows: — All that certain lot, piece or par-

NOTICE OF SALE

TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.

TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.

NOTICE OF SALE

TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.

TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.

NOTICE OF SALE

TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.

TO: Collingwood S. Clark of the City of Moncton, in the Province of New Brunswick, Barrister-at-Law, and Sybil E. Clark, his wife, Elsie Leeger, wife of Alban Leeger of Springfield, in the Commonwealth of Massachusetts, and the said Alban Leeger, her husband, Edmund H. Prince of the Town of Sunny Brae, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, and Margaret Prince, his wife, and to all others whom it may concern.

Principaux délégués au congrès avicole mondial tenu à Ottawa la semaine dernière

(Courtoisie: M. Antoine Goguen, propagandiste en aviculture pour le Nouveau-Brunswick)



Les voyageurs du "Devoir" passent par Moncton

Le but des voyages du "Devoir"—Séjour de deux jours sur l'Île—Visite du Cap-Breton—Veillée à Memramcook dimanche soir.

Les voyageurs du "Devoir" ont été partis de Montréal dimanche matin pour visiter les provinces maritimes, sont arrivés à Moncton mardi soir, vers dix heures, après s'être arrêtés à Campbellton, au Petit-Rocher, à Bathurst et à Grand-Anse. A Campbellton les pèlerins furent reçus à la salle de l'Opéra et, des automobiles ont été mises à leur disposition par les gens de la ville, visiteront la ville et les environs; à Bathurst, après la réception à la salle paroissiale, visite de la ville et des environs en automobiles; le lendemain (mardi) ils se rendent par train jusqu'à Grand-Anse où est lieu un ralliement des Acadiens de la région et dîner sous la présidence de l'abbé Gallien, curé de la paroisse. Il devait y avoir aussi une randonnée jusqu'à Carquetou, mais la pluie, malheureusement, força les pèlerins d'abandonner cette partie du programme.

Il y eut un arrêt de près d'une heure à Moncton. Cet arrêt malheureusement n'était pas connu des Acadiens de la ville. C'est ce qui explique qu'il y ait eu peu de monde à la gare à l'arrivée du train. La nouvelle toutefois se communiqua rapidement, en un point de temps, une bonne foule se pressait sur la plateforme de la gare pour saluer les voyageurs dont plusieurs d'ailleurs étaient connus des nôtres. Il faut plaisir aux Acadiens de Moncton de saluer, entre autres, le distingué directeur du Devoir, Monsieur Bourassa, MM. Napelton Lafontaine, Louis Dupré, J. P. Marlon, Domitien Robichaud, Thomas Poulin, l'abbé Joseph Hébert et d'autres encore.

Le poste CNRA avait préparé pour l'occasion un court programme musical comprenant des morceaux d'auteurs français et des airs canadiens français. Les annonces au poste furent faites exclusivement en français.

Aux reporters des journaux à qui il a eu l'obligation d'accorder une brève entrevue, Monsieur Bourassa a expliqué le but que "Le Devoir" se propose en organisant ces voyages.

— De faire connaître le Canada et de développer ainsi un sentiment canadien plus intense. Tous les voyages du Devoir ont été faits en territoire canadien.

Le 20 d'établir une amitié plus solide entre les deux groupes de Canadiens de langue anglaise et les Canadiens de langue française.

Le 21 d'établir une amitié plus solide entre les deux groupes de Canadiens de langue anglaise et les Canadiens de langue française.

La rupture de la conférence ne signifie pas la mésentente totale

L'échec est né de la divergence d'opinions au sujet de gros croiseurs. — On se sépare amicalement, regrettant que la conférence n'ait pas atteint son but. — La prochaine conférence de Washington.

Genève. — Lorsque les délégués de la conférence trilatérale (1) du désarmement naval se sont dispersés le 4 courant, après l'ajournement et l'insuccès de la réunion des déclarations comme celles-ci ont été faites: "Une guerre entre la Grande Bretagne, les États-Unis et le Japon, est inconcevable". "Nous ne nous séparons pas en ennemis, ni dans le désespoir". On commente depuis ces déclarations et on dirait pas nécessairement une mésentente sur toute la ligne entre les divers pays qui ont participé à la conférence. Les divergences d'opinions n'ont surgi que lorsque la question des gros croiseurs et des canons de huit pouces est venue sur le tapis. Bien que l'Angleterre, les États-Unis et le Japon, aient décidé solennellement à la séance finale, qu'il n'y aurait pas d'entente on a senti dans les discours de leurs porte-parole respectifs qu'ils désiraient ardemment, même à tout prix, atteindre le but que se proposait le président Colledge en convoquant cette conférence.

La dernière séance anglaise se termina sur accords. Les délégués américains ont dit: "God Bless You Till We Meet Again", parce que de part et d'autre on ne cachait pas l'optimisme et les probabilités de la proposition que la prochaine conférence de Washington fixée au mois d'août 1961 ait lieu plus tôt. On fait cette proposition en vigueur les ententes conclues à cette dernière conférence avant l'inauguration du programme de construction de vaisseaux de ligne, fixée pour le mois de novembre 1957.

On a bien regretté la fin dramatique de la conférence et l'impossibilité d'en atteindre le but qui était de conclure un traité sur la limitation des vaisseaux de guerre successifs, comme croiseurs, destroyers et sous-marins, mais on semblait très heureux du fait que la conférence se soit terminée amicalement.

La cause principale de la rupture des pourparlers a été démontrée bien clairement à la séance finale. C'est l'insistance de l'Angleterre pour que les États-Unis construisent environ 12 croiseurs de 7,000 tonnes portant des canons de 8 pouces, et restreignant la construction de leurs autres croiseurs à des navires de 6,000 tonnes avec canons de six pouces. C'est aussi l'insistance des États-Unis pour un plus grand nombre de gros croiseurs, représentant que les petits n'ont pas la même valeur pour les États-Unis et l'Angleterre.

Les dernières remarques de l'hon. W. C. Bridgman, premier lord de l'Amirauté britannique, se sont portées sur l'Angleterre, et partant un plus grand besoin de gros croiseurs afin de protéger ses voies d'approvisionnement et de ravitaillement en temps de guerre. Après avoir parlé de la grande guerre, "alors qu'à chaque moment nous voyons dimer nos rations de pain, de viande, et de sucre, et que le spectre de la famine commençait à apparaître", il demanda: "Donner que nos insinuations si énergiquement pour prendre les moyens de prévenir la recrudescence d'un tel danger".

L'Amiral Saito a déclaré, bien convaincu, que la fin de cette conférence n'était pas la fin des négociations de guerre. "On ne continuera à limiter l'extravagance et la concurrence dangereuse dans la construction des navires de guerre. M. Bridgman devait repartir tôt. On fait cette proposition en vigueur les ententes conclues à cette dernière conférence avant l'inauguration du programme de construction de vaisseaux de ligne, fixée pour le mois de novembre 1957.

On a bien regretté la fin dramatique de la conférence et l'impossibilité d'en atteindre le but qui était de conclure un traité sur la limitation des vaisseaux de guerre successifs, comme croiseurs, destroyers et sous-marins, mais on semblait très heureux du fait que la conférence se soit terminée amicalement.

Tous les yeux seront tournés vers le "Le Coude" (suite de la 1ère page)

Le rapport du comité Agriculture et colonisation sera l'objet de la prochaine séance. C'est que nos agronomes et tous ceux qui sont mêlés à un titre quelconque aux questions d'agriculture ont fait un bon travail pendant quelques années et le rapport qui sera soumis la semaine prochaine s'en ressentira.

Le rapport du comité Agriculture et colonisation sera l'objet de la prochaine séance. C'est que nos agronomes et tous ceux qui sont mêlés à un titre quelconque aux questions d'agriculture ont fait un bon travail pendant quelques années et le rapport qui sera soumis la semaine prochaine s'en ressentira.

Le rapport du comité Agriculture et colonisation sera l'objet de la prochaine séance. C'est que nos agronomes et tous ceux qui sont mêlés à un titre quelconque aux questions d'agriculture ont fait un bon travail pendant quelques années et le rapport qui sera soumis la semaine prochaine s'en ressentira.

Le rapport du comité Agriculture et colonisation sera l'objet de la prochaine séance. C'est que nos agronomes et tous ceux qui sont mêlés à un titre quelconque aux questions d'agriculture ont fait un bon travail pendant quelques années et le rapport qui sera soumis la semaine prochaine s'en ressentira.

Le rapport du comité Agriculture et colonisation sera l'objet de la prochaine séance. C'est que nos agronomes et tous ceux qui sont mêlés à un titre quelconque aux questions d'agriculture ont fait un bon travail pendant quelques années et le rapport qui sera soumis la semaine prochaine s'en ressentira.

Le rapport du comité Agriculture et colonisation sera l'objet de la prochaine séance. C'est que nos agronomes et tous ceux qui sont mêlés à un titre quelconque aux questions d'agriculture ont fait un bon travail pendant quelques années et le rapport qui sera soumis la semaine prochaine s'en ressentira.

Université du Collège St-Joseph St-JOSEPH, N. B. Reprise le 7 septembre 1957. Inscription \$16.00. Demandes en annuaire. REV. D.-J. LEBLANC, C. S. C., Supérieur.

Ceux qui ont des chambres à louer. Le 18 et le 19 août prochain, aux lieux à Moncton la dixième convention plénière de La Société (Mutuelle) l'Assomption. A cette occasion plusieurs centaines de délégués, hommes et femmes, représentant toutes les paroisses de la Société, viendront à Moncton et y séjourneront de deux à trois jours.

La Société l'Assomption, Calixte-F. Savoie, Secrétaire-trésorier général. Téléphone 547. Bureaux au no. 129 rue Westmorland. Édifice l'Évangéline.

Vous faire un voyage en auto dans différentes parties des États. Il y a un des petits garçons de M. Wilfred Gaudet, commis chez R. T. Holman Ltd., qui est à l'hôpital d'urgence malade. Melle Marie Arsenault est allée passer le reste des vacances chez sa sœur à Hope River. Melle Lena Drapac, fille de M. Moise Hiacquière, est revenue de Misconche où elle a passé une partie des vacances.

Ayez toujours à la maison une bouteille du Remède des Ouvriers d'Hébert. SHEDJAC, N. B. En vente chez: Philippe D. Landry, Fitchburg, Mass. 160 St-Joseph Ave. Ex. 12, Léger, 9 rue Albany, Lynn, Mass.

VOICI L'ENDROIT! Voyez les Petites Annonces de l'Évangéline. On demande Une institutrice de 2e classe étrangère pour enseigner le français et l'anglais pour le district No. 1, Memramcook-Est, N. B. On demande Une servante pour les travaux ordinaires du district No. 3, 301 River Bridge, Roy, 102 Bromley Ave, ou téléphoner 1121-21. On demande Une servante comptable capable de faire les comptes, capable de faire les comptes, capable de faire les comptes.

On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B. On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B.

On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B. On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B.

CARTES PROFESSIONNELLES. DE F.-E. BOUDREAU, SPÉCIALISTE. Maladies des yeux, nez, gorge et oreilles. 25, rue Bédard, Hôpital de Paris. Moncton, N. B. DR J.-EUGÈNE LEGER, MÉDECIN-CHIRURGIEN. 28 rue Alma, Moncton, N. B. DR J.-ALFRED GAUDET, MÉDECIN-CHIRURGIEN. Pratique générale et maladies des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez. 88 rue Church, Près de l'Académie du Sacré-Coeur, Tél. 1463. Moncton, N. B. ERNEST M. BOURGEOIS, DENTISTE. Édifice Barkin, Angles des rues Main et Lutz, Tél. 123. Moncton, N. B. DR. YVON GAUDET, DENTISTE. 9 rue Alma, Téléphone 417. Moncton, N. B. ERNEST J. LEGER, ENCANTEUR. Pour le comité de Westmorland. HES. Memramcook, N. B. D.-H. LEGER, ENCANTEUR. Pour les comités de Kent et Westmorland. GRANDE DIOUE, N. B. PAT-Y. LEGER, ENCANTEUR. Pour le comité de Westmorland. Tél. 1213-11. Rte. St-Bas, George, Moncton, N. B. MONCTON UNDEKTAKEING CO. 4 E. BELLEVILLE, GEBRANT. Demandez: \$15.00 en montant. à votre service jour et nuit. Nos clients de l'extérieur sont assurés d'un service prompt. Tél. 251-11, 718 rue Mala, Moncton, N. B. C. T. RICHARD, AVOCAT ET NOTAIRE. 405 Water, Bathurst, N. B. FRIEL & FRIEL, Barristers, Solicitors, Notaries. James Friel, C. C., Henry C. Friel, B. A., LL. B., 802, Main Street, Moncton, N. B. \$1.00 COMPTANT \$10.00 PAR SEMAINE LUNETTES. A. T. CRILEY, Optométriste et Opticien, 11 rue Church, Moncton, N. B. ARPEUTEUR PROVINCIAL. S. C. Archer, Loggieville, N. B. Dunlop Hotel, SAINT-JEAN, N. B. 618-av. de la Square King. Service d'été. Complètement renouvelé. Plan européen. G. W. HATHWAY, Prop. PHOTOGRAPHIES. Photographes de tous genres. Service d'été. Photos et portraits. Copies et agrandissements. Pellicules développées et imprimées. Chaque jour. McELWAIN STUDIO. Les commandes par la poste reçoivent une bonne et prompt attention. 718 rue Mala, Moncton, N. B.

S. G. Mgr LeBlanc, confirme plus de 200 enfants à l'Assomption. Sa Grandeur Mgr LeBlanc, évêque de St-Jean, a administré, hier matin, le sacrement de confirmation à plus de deux cents enfants de la paroisse St-Joseph d'Assomption. Les enfants de l'Assomption étaient venus se joindre à un groupe d'enfants de la paroisse St-Louis de France, une trentaine de même, qui se trouvaient à St-Jean.

Son Honneur le juge Tellier, malade à l'Hôtel-Dieu de Moncton. Son Honneur le juge Tellier qui faisait partie du voyage du "Devoir" est tombé malade, mardi soir, et son arrêt est à l'Hôtel-Dieu. L'acte d'examen par le Docteur P. A. Robichaud, qui lui aussi, accompagne les voyageurs, a été fait à l'Hôtel-Dieu. Monsieur Tellier demeurera donc à Moncton, en compagnie de Madame Tellier jusqu'au retour des trains du Devoir, la semaine prochaine. Il espère en être alors en mesure de reprendre le voyage interrompu.

Les séances seront gratis. On nous écrit pour savoir s'il y aurait quelque chose à payer pour assister aux séances publiques du congrès national. Qu'on se rassure: les séances publiques du congrès seront ouvertes à tous et l'entrée sera libre. Tout le monde pourra ainsi participer aux concerts de musique qui seront donnés.

Beaverbrook perd sa mère. Un câblogramme reçu à Toronto annonce la mort, survenue à Londres, le 6 courant, de Mme Kathleen Atkin, jadis de Westville, N. B., et mère de Lord Beaverbrook, pair d'Angleterre né au Canada.

On demande Une institutrice de 2e classe étrangère pour enseigner le français et l'anglais pour le district No. 1, Memramcook-Est, N. B. On demande Une servante pour les travaux ordinaires du district No. 3, 301 River Bridge, Roy, 102 Bromley Ave, ou téléphoner 1121-21. On demande Une servante comptable capable de faire les comptes, capable de faire les comptes, capable de faire les comptes.

DANS NOS CENTRES ACADIENS. CHARLOTTETOWN, I. P. E. Jeudi de cette semaine. Un grand pique-nique aux lieux convenables, et les paroissiens ne jouiront rien qui puisse contrarier le succès de cette célébration. Mardi, le deux courant, est dédicacé à Charlottetown, Monsieur Ignace D. Gallant, autrefois de Oyster-Bed-Bridge, à l'âge de 87 ans. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale, jeudi matin le 4 août. Les porteurs étaient Messieurs Joseph Doucet, E.-J. Cameron, Adolphe Doucet, J.-H. Blanchard, Paul Pitre et Peter MacDonald.

Devolement d'une statue de Laurier par le Prince de Galles. Mercredi dernier, le 4 courant, la capitale du Canada a été témoin d'une cérémonie en l'honneur d'un homme, qui a dirigé, à la tête du parti libéral, les destinées de son pays pendant de longues et fécondes années: Sir Wilfrid Laurier. Au nombre des personnages illustres qui assistaient au dévoilement de la statue du grand homme se trouvaient le Prince George, le Premier Ministre Baldwin, le Vicomte Lord Willington et tous les ministres du cabinet, ainsi que les parties du Dominion. Les principaux orateurs de cette journée mémorable furent le Premier ministre King, Sir Wilfrid Laurier, le chef d'opposition alors que le grand Canadien français était au pouvoir, l'honorable Rodolphe Lemieux, député de la Chambre des Communes, et le Premier Ministre Baldwin. L'ho'te présent des Canadiens.

On demande Une institutrice de 2e classe étrangère pour enseigner le français et l'anglais pour le district No. 1, Memramcook-Est, N. B. On demande Une servante pour les travaux ordinaires du district No. 3, 301 River Bridge, Roy, 102 Bromley Ave, ou téléphoner 1121-21. On demande Une servante comptable capable de faire les comptes, capable de faire les comptes, capable de faire les comptes.

On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B. On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B.

On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B. On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B.

On demande Une institutrice de 2e classe étrangère pour enseigner le français et l'anglais pour le district No. 1, Memramcook-Est, N. B. On demande Une servante pour les travaux ordinaires du district No. 3, 301 River Bridge, Roy, 102 Bromley Ave, ou téléphoner 1121-21. On demande Une servante comptable capable de faire les comptes, capable de faire les comptes, capable de faire les comptes.

On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B. On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B.

On demande Une institutrice de 2e classe étrangère pour enseigner le français et l'anglais pour le district No. 1, Memramcook-Est, N. B. On demande Une servante pour les travaux ordinaires du district No. 3, 301 River Bridge, Roy, 102 Bromley Ave, ou téléphoner 1121-21. On demande Une servante comptable capable de faire les comptes, capable de faire les comptes, capable de faire les comptes.

On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B. On demande Un homme d'expérience (français) pour la direction d'un établissement pour la mise en œuvre de produits en bois de Québec travaillant avec le fer et le bois d'abattre de toute bonne. Indiquer âge, adresse, références, etc. S'adresser à J. L. Brun, secrétaire du Centre, 607 Westmorland, Moncton, N. B.

On demande Une institutrice de 2e classe étrangère pour enseigner le français et l'anglais pour le district No. 1, Memramcook-Est, N. B. On demande Une servante pour les travaux ordinaires du district No. 3, 301 River Bridge, Roy, 102 Bromley Ave, ou téléphoner 1121-21. On demande Une servante comptable capable de faire les comptes, capable de faire les comptes, capable de faire les comptes.

# Les voyageurs du Devoir sont reçus avec enthousiasme en Acadie

### Quelques détails sur les réceptions de Campbellton, Bathurst, Grand-Anse et de l'île du Prince-Edouard.

Les voyageurs que le Devoir avait conduits en Acadie la semaine dernière, sont retournés au début de cette semaine au début de la bonne et cordiale réception qu'ils ont en Acadie. Partout où ils sont passés en effet, ces distingués voyageurs ont été reçus avec le plus enthousiasme. Suivent quelques détails des réceptions organisées en leur honneur à Campbellton, Bathurst et Grand-Anse.

#### A Campbellton

A leur arrivée à la gare, lundi matin, (5 août) les voyageurs sont conduits au théâtre Opera, où eut lieu la réception officielle, civile et religieuse.

La réunion fut présidée par M. l'avocat Thédos Hébert, qui présenta les orateurs suivants: M. le maire M. MacDonald, M. l'abbé Arthur Mélançon, curé de Notre-Dame des Neiges, M. le Dr L. G. Pineault et M. Henri Bourassa, directeur du voyage.

M. MacDonald souhaita la bienvenue dans sa ville; M. l'abbé Mélançon souhaita la bienvenue au nom des autorités religieuses et se fit l'interprète de S. G. Mgr Chassignon, évêque du diocèse. «Le diocèse de Chatham, dit-il, compte une population catholique de 100,000 âmes, sur quatre cinquièmes de langue française, et c'est une grande joie pour Monseigneur de savoir qu'un groupe de voyageurs du Québec vient visiter son diocèse. M. l'abbé fait aussi l'historique de l'établissement des Acadiens à Campbellton il y a quatre, cinquante ans, et dit que les voyageurs comme celui du Devoir, ont beaucoup à faire disparaître cet éloignement entre les groupes qui fut un jour considérable. Le Dr L. G. Pineault, président au nom de la population de langue française, s'appliqua particulièrement à donner des renseignements sur la ville de Campbellton et sa population. La ville compte une population de 7,000 âmes. Un tiers de cette population est de langue française, et avec le groupe de catholiques de langue anglaise, la population ca-

tholique en arrive à la bonne moitié. La ville fut entièrement incendiée en 1910, et aujourd'hui, elle compte sept églises, quatre écoles fréquentées par 1,500 enfants, une académie où on enseigne le français aux enfants de langue française, deux hôpitaux. La population se respecte mutuellement et, s'entend bien. M. Henri Bourassa fut le dernier orateur, il parla en anglais et en français et fut très bref, en remerciant le maire MacDonald et soulignant le fait que ce M. vient de la Nouvelle Ecosse, de la partie où il n'existe pas de question de langue, parvienne tout le monde parle la même. Répondant ensuite aux deux autres discours de bienvenue, il indiqua pourquoi les Acadiens ont longtemps maintenu une défiance envers le Québec. C'est que longtemps pris entre deux loyautés, ils furent les victimes de la haine de nos deux adresses-patrons. C'est notre devoir, dit-il, Canada de tous les groupes, tout en s'efforçant nous-mêmes, de nous efforcer de comprendre le point de vue des autres. C'est ainsi que nous travaillons efficacement à la grandeur de la patrie canadienne.

#### A Grand-Anse

La dernière journée du pèlerinage du "Devoir" en Acadie s'est terminée comme elle était commencée sous une pluie abondante (9 août) fut donnée à la visite de Grand-Anse, village important du comté de Gloucester, et l'une des malles d'une chaire française belle et pleine d'avenir. La grande rue était abondamment décorée et deux arcs avaient été construits sur son parcours. A cause de la pluie, les visiteurs furent reçus dans la crypte de l'église et prirent le dîner à la haute église encore inachevée.

Des Acadiens avaient fait plus de 100 milles pour venir à ce ralliement.

La réunion de réception fut présidée par M. J.-B. Blanchard et la bienvenue souhaitée par M. le curé Gallien. M. Wallace du "Hilifax Herald" se fit l'interprète de la population de langue anglaise. «Je suis canadien, dit-il, et c'est pourquoi je m'intéresse aux choses de l'Acadie. Peu m'importent les puits d'huile de la Mésopotamie et les appels d'un Lloyd George.» Il cannelle aux Acadiens de lutter, car c'est la lutte qui fait vivre et qui donne les victoires.

M. Bourassa dit que le Québec est plus près des Provinces Maritimes que de toutes les autres provinces du Dominion et que le Québec est nécessaire à l'esprit de la Confédération. Le Canada, dit le député de Labelloise développera normalement et évitera l'an-

# Les Mots Pour Rire

### Le Père Adam se connaissait peut-être

"Qui de vous n'a pas regretté est âgé ou le rire est toujours sur les lèvres." - J. J. ROUSSAULT.



**POUR UNE CHATTE**  
Une dame qui aime les chats vient de payer cher sa passion. Avisant, à une exposition une jolie chatte gris cendré, elle témoigna de l'envie de l'acheter. Mais la propriétaire n'est pas là. Alors, une dame se présente à elle et lui dit: «Je suis l'amie de la propriétaire, le but parler. Elle veut vendre sa chatte mille francs. Mais elle est décidée à vendre à cinq cents francs que ça la déceiderait. Le voici! Et l'acheteuse. Portez-le lui! J'attendais. Elle attend toujours. La dame n'en jamais revenue, ni les cinq cents francs!

**PLUSIEURS CORDES**  
Tom, Mick comparait devant la justice de son pays: il est accusé de maints crimes, dont un seul suffirait à l'envoyer à la prison.  
—D'après ce que je vois, dit le juge, vous avez un passé assez chargé; vous avez volé, assassiné, vous avez failli des comptes et écrit de faux chèques...  
Les témoignages sont accablants, et Tom Mick garde le silence.  
—Vous étiez aussi banquier, à l'occasion, continue le juge, et cela tout en commanditant plusieurs industriels véreux...  
—C'est vrai, Monsieur le juge, j'avais plusieurs cordes à mon arc.  
—Oui, mon ami, continue le magistrat, sans compter celle qui va servir à vous pendre.

#### PRECAUTION

Deux amis attablés dans un restaurant, discutent avec chaleur. Toutefois, l'un d'eux remarque, depuis un moment, que les yeux de l'autre fixent un point, toujours le même, situé près de la sortie.  
—Qu'est-ce qui t'intéresse tant, là-bas?  
—Je surveille mon parapluie, de crainte qu'on ne me le vole!

**LEÇON DE CHOSES**  
—A quel sert le nez?... Ben, M'sieur... ça sert... à voir!...  
—Comment!... à voir?...  
—Ben sûr!... puisque vous mettez vos largons dessus!

#### L'ACCORD

Un artiste théâtrale que la nature n'avait point favorisée au point de vue de la beauté, se sentit un soir indisposée, et elle demanda au régisseur de l'exposer auprès du public.  
Le régisseur vint donc et dit: —Mademoiselle X... se trouve mal.  
Un spectateur alors se leva et répondit, au milieu d'un rire général: —Nous sommes de son avis, Monsieur.

#### EX POLICE CORRECTIONNELLE

On amène un vagabond qui, sous l'influence des vapeurs alcooliques, est entré dans une maison et, sans aucun prétexte, s'est mis à rosser d'importance la concierge.  
—Accusé, quel motif vous a poussés à ces faits envers le plaignant?  
—Dame, mon Président, il y avait écrit sur la porte: «On n'entre pas sans frapper!»

#### LE DESIN EXPLICITIV

Alexandre Dumas se trouvait dans une auberge suisse, où l'on ne parlait que l'allemand, et il faisait tous ses efforts pour faire comprendre à l'aubergiste qu'il désirait avoir des champignons.  
Comme il n'y parvenait pas en parlant, il admit tout à coup un morceau de charbon de bois et se mit à dessiner sur le mur un superbe cryptogramme. Immédiatement l'aubergiste parut très satisfait et fit signe qu'il avait compris.  
—Enfin! s'écria Dumas, ce n'est pas sans peine; si je n'étais pas homme de ressources, j'aurais dû me passer de mon plat de champignons. Ah! quel l'hôte qui revient...  
—Et de fait! il revenait, tenant des champignons... un superbe parapluie.

**Le bon vieux cigare**  
EN PAQUETS DE POCHES

Le Bon Vieux PEG TOP  
Qualité maintenue depuis 50 ans

5 pour 25¢

**Ceux qui s'en vont**  
A Naples vient de mourir dans sa 84<sup>e</sup> année l'écrivain italien Frédéric Verdinotti, qui fut à la fois journaliste, romancier, critique d'art.  
Il a donné, en outre, des traductions de nombreux ouvrages étrangers écrits dans les diverses langues européennes qu'il connaissait presque toutes.

Mme Thérèse Boissière, fille de Roumanille, fondatrice du Théâtre et veuve de Louis Boissière, auteur de Fumée d'Opium, vient de mourir à Lyon.

A Berlin, est mort, à l'âge de 67 ans, Léonold Skandini, critique musical du Berliner Tageblatt. C'était l'un des plus éminents critiques.

M. l'abbé Lallement, professeur au collège Saint-Etienne, de Châlons-sur-Marne, est décédé des suites de blessures reçues à la guerre. Historien et folkloriste, l'abbé Lallement était l'auteur d'ouvrages sur l'Argonne, son pays d'origine, qui retiennent l'attention de l'Académie Française.

On annonce le décès de Lordes, à l'âge de 81 ans, de Sir Sidney Colvin, Docteur es lettres de l'Université d'Oxford. Il avait été conservateur au



**GRATIS**  
Magnifique assiette à dîner, 21 pièces, délicate, (Valeur 40c).  
Donnée GRATUITS avec chaque litre de

**Le THE et CAFE**  
**MIKADO**  
VERT, NOIR ou JAPON  
En vente partout. Demandez à votre fournisseur.

GLOBE TEA CO.  
309 Notre-Dame-Ouest, Montréal

**MONCTON HORTICULTURAL IMPROVEMENT ASSOCIATION**

**EXPOSITION D'AUTOMNE**  
EDIFICE DE L'HOTEL-DE-VILLE

Mardi, Mercredi, Jeudi,  
30 Août 31 Août 1er Sept.

Ceux qui désirent participer à l'exposition peuvent se procurer des listes des prix, contenant formes pour entrées et renseignements divers, en s'adressant aux suivants:

**Fraser Floral Co.,** Rue Church  
**Rae Fraser,** MacBeath Block.  
W. G. ATKINSON, Sec.-Trés.-Gérant.

**Chemin de fer National du Canada**

**25,000 Hommes Demandés pour la récolte de l'ouest**

**DE MONCTON A WINNIPEG \$22.00**

Ajouter un demi sou le mille pour tous points au delà de Winnipeg, dans la Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, Edmonton, Tanna, Calgary, MacLeod et East.

**TARIF DE FAVEUR POUR LE RETOUR**

**DEPART LE 20 AOUT**

Des trains spéciaux quitteront Moncton à 6.30 A. M., 11.30 A. M., 6.15 P. M., 6.40 P. M. et iront jusqu'à Winnipeg sans changement.

**TRAIN DIRECTS—WAGONS-COLONS TRES CONFORTABLES**  
**WAGONS SPECIAUX POUR FEMMES ET ENFANTS**

Achetez votre billet à Winnipeg via le CANADIEN NATIONAL même si votre point de destination ne se trouve pas sur le réseau du Canadien National.

**BILLET ET RENSEIGNEMENTS PEUVENT ETRE OBTENUS DE VOTRE CHEF DE GARE.**

#### Sur l'île du Prince Edouard

Les voyageurs entrent en gare de Charlottetown, un peu après neuf heures du soir, mercredi, le 10 courant et se rendent ensuite à l'ancien parlement pour dire leurs adieux à Son Honneur le Lieutenant Gouverneur et Mme T. Z. Heartz, l'hon. premier ministre et Mme J. B. Stewart et quelques au-

tres personnages officiels. On remarquait à cette réunion, l'hon. Juge Arsenaux, juge en chef de l'île du Prince Edouard, l'hon. Juge Fabre Surveur, juge dans la province de Québec, Son Honneur le Lieutenant Gouverneur en termes des vœux des Acadiens dans l'île du Prince Edouard et puisa la preuve que deux peuples peuvent vivre en paix. Il fut ensuite l'historique de la fondation de la Confédération canadienne et de la part que prirent à cette oeuvre les provinces de Québec et de l'île du Prince Edouard. Il croit que des visites comme celle qu'il reçoit actuellement aidera beaucoup à rendre plus solide et plus unie l'union entre les deux provinces. Parlant ensuite en anglais, il répéta une bienvenue aux visiteurs, fit l'éloge de Québec et dit qu'un assure en ce pays la paix et le progrès par le respect mutuel des points de vue de chacun. L'hon. premier ministre J. D. Stewart, prit ensuite la parole pour saluer la bienvenue aux pèlerins du "Devoir". Il montra comment les deux provinces furent associées dans l'édification de la Confédération, indiqua ensuite les immenses richesses en ressources de toutes sortes que possède le Canada. Mais dit-il, la parole ne constitue pas une nation, ce n'est que la population qui peut réussir.

Il dit enfin que si nous voulons faire de notre pays un pays prospère et heureux, nous devons regarder aux intérêts généraux du Canada avant de nous laisser accaparer par ceux de nos provinces de ce jour. Il ne doute pas qu'à cette oeuvre collaboreront intérieurement Québec et sa province.

M. Henri Bourassa, directeur du voyage et du "Devoir", remercia le Lieutenant Gouverneur et le premier ministre de leurs bonnes paroles et leur souvenir. Il rappela ensuite le souvenir de Sir Charles Tupper dans une parole prononcée par l'hon. ministre le soir de l'édification de la confédération, à savoir que la confédération était impossible sans le Canada anglais, ce n'est pas le Canada anglais, ou un Canada français, puisqu'il fallait être

forcer de réunir une famille de nations. M. Bourassa rappela ensuite la valeur de la civilisation française, sous le nom de nos voisins du sud ont une civilisation qui n'est pas la nôtre et qui s'introduira d'autant moins facilement chez nous qu'il y aura une province de Québec avec sa langue et ses traditions propres. Ce qu'il faut dit-il ensuite, ce n'est pas une communauté unique mais une grande communauté d'inspiration de véritables principes britanniques. Montrant enfin que dans la province de Québec il n'y a pas de question d'unité nationale parce que la majorité française se sait non seulement accorder ce qui est dû en justice, mais aussi ce qui a été offert en privilège. Il ajoutait que nous ne pouvons courir vers la prospérité si on ne traitait pas également les minorités ailleurs, et si encore on veut imposer un certain point de vue impérialiste aux nombreuses populations qui nous arrivent toutes les années. Il termina en disant que ces voyages ont pour but de permettre à Québec de mieux connaître les populations des autres provinces, et à celles-ci de mieux connaître Québec.

Une foule considérable était à la gare pour recevoir les visiteurs. La journée fut particulièrement bien remplie, car c'était la troisième visite que faisait le pèlerinage. Il était déjà à Egmont-Bay et avait dit, la parole au Lieutenant Gouverneur se trouva cordiale dans ses réceptions. Elle ne dédaigna pas même décorer avec goût et abondance ses murs pour honorer le pèlerinage. Les visiteurs arrivèrent le matin de Summerside, ou de nombreux citoyens avaient mis leurs autos à la disposition des visiteurs ainsi que M. le juge Arsenaux lui-même et un citoyen de la paroisse. M. Bourassa répondit.

A Mont Carmel, la bienvenue fut souhaitée par M. l'abbé Arsenaux, curé de la paroisse et professeur à l'Université d'Ottawa. M. le député Prévost, de Russell, Ontario, dit aussi quelques mots pour compléter la lutte lorsque cela devient nécessaire pour assurer la survivance. M. Bourassa avait auparavant conseillé aux Acadiens de garder leur langue parce qu'elle est une des garanties de la survivance de la race, des vertus familiales et sociales et parce que c'est un droit.

# Les voyageurs du "DEVOIR" à Louisbourg, à Sydney, à Descosse, à Grand-Pré et à Memramcook

Enquêtes, rencontres, magnifiques pays.—Patriotisme acadien, entente entre les races.—Mgr LeBlanc de St-Jean, Mgr MacDonald, autrefois de Victoria, C. B., assistent aux réceptions.—Les mines et les aciéries de Sydney.—Sur les lacs du Cap-Breton.—De l'île Madame à Grand-Pré.—Les ruines de Louisbourg.—L'accueil à Memramcook.—En route pour le retour.

Nous empruntons du "Devoir" le récit du voyage de nos frères Canadiens-français en Acadie.

St-Jean, N. B., 15-Pour abréger une dépêche qui fut très longue je n'ai guère parlé au sujet de notre visite à Louisbourg. Elle a été l'un des incidents les plus émuants du voyage. Un journal de Sydney nous avait préparé à l'impression pénible que nous devrions éprouver. Quelques rumeurs, et nous sommes allés à Louisbourg. Les citoyens de la municipalité et des environs s'étaient rassemblés en cet endroit de pebrinage. Le maire nous a souhaité la bienvenue et M. le curé de Lanoraie, un des voyageurs, a donné quelques explications aux pèlerins sur ce fort qui joua un rôle si considérable dans l'histoire de l'Acadie jusqu'à ce qu'il passât aux mains des Anglais. Un jeune Acadien de Louisbourg, Boudreau, fut une adresse à nos voyageurs, à laquelle répondit en français M. Edmond Prévost, député de Prescott.

**M. Bourassa**  
M. Bourassa provoqua une ovation en déclarant qu'il était chargé de mettre le gouvernement fédéral au courant de l'état de négligence impardonnable ou est laissé le fort, qu'il n'avait pas revu depuis près de cinquante ans.

Les ruines dont il restait alors des traces importantes sont aujourd'hui totalement disparues. La vue de ces ruines inspire à l'orateur des réflexions sur la nécessité d'établir la paix entre les descendants des anciens combattants, dans le respect mutuel de leur droits. Il ne doit plus y avoir aujourd'hui de commandants ni de conquêtes, mais seulement deux races collaborant harmonieusement, avec des droits égaux, à la construction d'une grande nation donnant au monde l'exemple de la paix, de la charité et de la bonne entente. M. Bourassa ajouta quelques mots en français, l'adresse de nos frères acadiens, dont il loua le persévérant courage, qui ne peut rester sans récompense.

**À Sydney**  
Avant d'atteindre Louisbourg les voyageurs avaient visité avec un extrême intérêt une partie des mines de Glace-Bay et l'avant-midi les aciéries de la British Empire Steel à Sydney. Dans les deux endroits le personnel entier de la compagnie, y compris les plus hautes fonctionnaires, dont le gérant-général et le contrôleur de la National Trust, se sont montrés d'une courtoisie très aimable. La visite de l'acierie s'est effectuée sur des wagons plats munis de bancs et de balustrades, ces wagons avaient servi il y a quelques années, au gouverneur-général pour la même fin.

Le samedi 13, nous touchions à une partie du programme qui excitait vivement la curiosité des voyageurs, le voyage sur les lacs du Cap-Breton. Cela s'est effectué comme l'accoutumée nous nous enlevâmes à l'aide d'un petit hélicoptère. Les deux rives des lacs déploient certains des panoramas les plus intéressants de tout le Canada. À Descosse, sur l'île Madame, une réception fraternelle chaleureuse attendait les voyageurs. M. le curé Boucher et les paroissiens comme les Acadiens de toutes les paroisses environnantes, s'étaient portés à la rencontre des pèlerins du "Devoir". Mgr MacDonald ancien évêque de Victoria, assistait à la réunion.

**À Descosse**  
M. Louis Boucher a souhaité un bon voyage à nos voyageurs et leur a remis un petit album commémoratif au cours de l'histoire de Descosse, l'une des vieilles

les paroisses de l'île. M. le curé de Monbourg, le curé d'Arichat, la plus ancienne paroisse de toute l'île, a exprimé la reconnaissance des Acadiens envers la province de Québec pour ces collèges classiques ont donné plus de \$15,000 en bourses pour l'éducation classique de jeunes Acadiens. Il croit que ces institutions ont fait à un geste généreux et utile, car les Acadiens placés dans des conditions difficiles doivent lutter de leur effort nationale. Ils sont battus des vents de l'Anglais, qui les entourent de sa domination. Les anses et les baies dans le continent.

**Pas de pessimisme**  
M. Bourassa exprime l'émotion de tous les voyageurs en remerciant du plus profond de son cœur le curé de l'accueil si fraternel et si intime qu'il nous a fait.

Il croit que le pessimisme n'est pas le meilleur moyen de faire optimiste la comparaison de M. le curé d'Arichat. Pendant que nous avons fait la mer de l'Acadie, les anses, les pentes s'allongent par les alluvions. La terre rognée ce qu'elle avait perdu. Ainsi des Acadiens, qui devaient plus de développement chez eux. Les Canadiens français ont des bastions rayonnants autour de la cité. Quand les bastions sont entamés, la citadelle ne reste pas debout longtemps. Pour employer une expression d'inspiration pacifique, les avant-postes de langue française hors des frontières de Québec témoignent aux yeux de l'étranger de nos progrès intellectuels.

**M. Bourassa** conseille aux Acadiens de conserver leur langue qui n'est pas un fardeau mais une richesse, d'autant plus grande des torts mais n'a le droit de s'ingérer de ses affaires, dans les affaires spirituelles, la même doctrine s'applique.

**À Grand-Pré**  
L'excursion se poursuit sur le détroit de Canseau, par un clair de lune qui argente la mer et ne disparaît qu'au moment de notre arrivée à Mulgrave. Dimanche matin, nous enregistrons nos souvenirs à Grand-Pré. M. le curé Fithraut, doyen du village, célèbre la messe, au cours de laquelle M. le curé de Descosse, accompagné, fait à noter, par l'organiste de la basilique de Montréal, M. Arthur Leclerc, chante le "Psalme Angélique". Pendant le reste de la cérémonie, un chœur masculin chante des cantiques et finalement le Magnificat, pour célébrer la reprise pacifique du sol qu'on lui avait volé, par les Acadiens. Avant l'heure du midi, les pèlerins errent dans la plaine érodée, accompagnés, par ceux qui gravissent les voyageurs et dont les souvenirs émuants semblent se lever comme une brume.

**À Memramcook**  
Nous retrouvons le soir même la magnifique panorama de Memramcook où s'éleva la forteresse de victorieuses réceptions. L'Université collégiale. Dans cette institution, fondée par des prêtres canadiens, c'est un supérieur acadien, le premier de

sa race, qui nous accueille. La population affrue par toutes les routes; d'instinct en instants, les gros yeux lubrifiés des automobiles gravissent les montées qui donne accès au perron du collège d'où les orateurs doivent parler. On voit sur ce perron un homme mince et qui paraît tout en noir, mais sur la tête d'un quel brillant écarlate d'une calotte épiscopale. C'est Mgr LeBlanc, évêque de Saint-Jean, qui nous avait souhaité la bienvenue lors de notre arrivée en Acadie à Moncton. Il y a trois ans, et qui vient de la patrie de nos pères, nous dirait au revoir. Les pèlerins apprécient vivement cette marque de sympathie et de reconnaissance de la région. D'ailleurs les gradins de l'estrade improvisée se couvrent de personnes que nous connaissons et que nous retrouvons à l'abbé Cormier, de Moncton, le curé de Shediac, M. Robitoux, ancien député, M. Antoine, ancien député, et un représentant du gouvernement provincial, le juge LeBlanc et un finant d'abbé LeBlanc, Memramcook et de l'abbé LeBlanc. Nous l'apprenons bien quand nous voyons se lever tout à tour le premier pour nous souhaiter la bienvenue et nous faire un bref historique du collège, le deuxième pour nous rappeler ce que l'Acadie doit à la province de Québec et le troisième pour nous offrir l'hospitalité de sa ville épiscopale, pour lundi. Trois LeBlanc: le supérieur du collège, le juge LeBlanc et l'évêque de Saint-Jean.

M. Bourassa, dont la voix est quelque peu cassée par la fatigue, réplique au nom des voyageurs par une exposition de la doctrine basée sur le respect de l'autorité religieuse, gage de la conservation des richesses les plus précieuses, citables qui ne sont pas méprisables parce qu'elles sont d'ordre moral. Le maintien de l'autorité dans la famille en assure la durée et dans la société religieuse on assure le développement harmonieux et durable. Le père doit être des torts mais n'a le droit de s'ingérer de ses affaires, dans les affaires spirituelles, la même doctrine s'applique.

M. Bourassa tient d'autant plus à faire cette déclaration qu'on a parfois associé son nom à des revendications outrancières, préché dans un langage passionné le respect de la parole du Pape, la communion avec Rome, la soumission des évêques et évêques aux directions du Vatican. C'est ainsi que nous maintenons notre supériorité intellectuelle et morale, celle vers laquelle nous devons tendre parce que c'est la seule digne de nos efforts; sans compter que la supériorité du nombre nous semble interdite, comme nous est interdite aussi la supériorité de la richesse matérielle. De cela, nous ne devons pas trop nous plaindre, nous sommes les plus pauvres de quelques rares plébéiennes que l'on peut nous envier, chez nos frères moins riches, ont pour un grand nombre de nous, l'émancipement de leurs yeux, l'oubli leur devoir.

Les voyageurs continuent leur route vers Saint-Jean où ils sont arrivés ce matin, lundi. Louis Dupire.

**LE REMÈDE DES OUVRIERS**  
Le 22 août 1927.  
Pendant un demi-jour de trente ans j'ai souffert d'une entorse à la cheville du pied. J'ai consulté le médecin à plusieurs reprises, employé de différents remèdes, mais j'avais toujours le pied enflé et douloureux. Ce n'est que par un traitement au "Remède des Ouvriers" que j'ai obtenu un soulagement complet. Ce remède est vraiment merveilleux. Il est facile à prendre et ne cause aucun dommage à la santé. Je le recommande à tous ceux qui souffrent de douleurs au pied. Le "Remède des Ouvriers" est en vente partout. Écrivez à M. J. B. Gauthier, 100, rue Saint-Jacques, Québec, P. Q., pour en obtenir un prospectus et un échantillon.

## NOTRE CONGRÈS NATIONAL

Notre congrès national qui vient de se tenir à Moncton a valu aux Acadiens une publicité considérable. Des dépêches de la Presse Canadienne ont paru dans la plupart des journaux, nous donnant des détails des diverses démonstrations qui ont marqué les fêtes des 16 et 17 août; plusieurs même ont consacré à cet événement des articles d'une belle inspiration.

**Le Congrès de Moncton**  
(LE DEVOIR)  
L'article qui est de monsieur Héroux, date du commencement de ce congrès, quelques semaines par conséquent avant le commencement de ce congrès. Il s'agit d'un article qui a été inséré en ce pays, à l'origine, par son droit anciennement, puis également par le pacte de la Confédération.

Mais ce progrès n'apparaît à nos chefs qu'après une raison nouvelle d'aller plus loin, de marcher plus haut. Ils ignorent point du reste les difficultés auxquelles, comme tous les autres groupes, ils doivent sans cesse se heurter. Difficultés d'abord qui leur sont communes avec tous les groupes, et qui sont particulièrement à leur situation de minorité, entourés d'éléments étrangers et soumis à un régime qui ne leur assure qu'une liberté mitigée.

Un congrès comme celui de Moncton a pour but de stimuler la volonté, de rassembler les groupes, de dresser des plans d'action, d'en assurer l'exécution. Est-il besoin de dire que nous souhaitons à ce congrès, qui réunira des représentants des Acadiens des trois provinces, le plus complet succès?

**Cher nous frères Acadiens**  
(ACTION CATHOLIQUE)  
A notre ami, Monsieur LeBlanc, le congrès de Moncton rappelle les "grandes et terribles épreuves" de notre passé et la "réunion de survie" que constituent nos progrès.

Loïn de périr oubliée la nation acadienne, par l'ascension de son rude calvaire, nous sommes à un rang élevé dans l'histoire, tout au près de nations martyrs au passé plus ancien; l'Irlande et la Pologne.

Il y a une résurrection de l'Etat acadien dans le Congrès de Veasillies et l'on n'avait pu détruire la nation poignée.

**Ces jours-ci à Moncton**  
(LE PROGRES DU SAGUENAY)  
Le "Progres" voit dans cette manifestation un signe évident de notre "volonté commune de survie". Il signale quelques-uns des problèmes que le Congrès se propose d'étudier, particulièrement celui que pose la faiblesse de notre représentation dans le domaine législatif. Comme nous l'estime que la situation des Acadiens sur ce point est "intolérable", nous avons déjà écrit ici, d'après l'Évangéliste, la manière fantaisiste dont se répartit, à l'heure actuelle, les 148 sièges que compte le parlement fédéral.

Le Congrès de Moncton a été un succès. Il a permis de constater que les Acadiens ne sont pas une population, mais une nation qui a le droit de se faire entendre. Il a permis de constater que les Acadiens ne sont pas une population, mais une nation qui a le droit de se faire entendre. Il a permis de constater que les Acadiens ne sont pas une population, mais une nation qui a le droit de se faire entendre.

Le Congrès de Moncton a été un succès. Il a permis de constater que les Acadiens ne sont pas une population, mais une nation qui a le droit de se faire entendre. Il a permis de constater que les Acadiens ne sont pas une population, mais une nation qui a le droit de se faire entendre.

l'Acadie en regard. Le Congrès National Acadia a lieu aujourd'hui à Moncton. Le non-sens à un saut du vieux monde. L'histoire d'un vieux loïn en arrière. Quinze ans avant que les Pères des Pèlerins traversaient les mers, les Français avaient débarqué dans le nouveau monde et avaient commencé la colonisation de l'Acadie. Maintenant après trois cents ans, leurs descendants se rencontrent pour rappeler les souvenirs du passé.

**Les Acadiens**  
(MONCTON TRANSCRIT)  
Notre confrère de Moncton souhaite la bienvenue aux Congrèsistes.  
Les délégués réunis aujourd'hui à Moncton pour participer au Congrès National des Acadiens sont accueillis chaleureusement non seulement par leurs concitoyens acadiens, mais par tous les citoyens de quelque descendance qu'ils soient. Tous ensemble ils se sentent d'un héritage commun et chérissent un idéal et des ambitions semblables.

**Le Congrès National Acadia**  
(THE HALIFAX CHRONICLE)  
Notre confrère de Halifax considère un congrès un article de notre "Progres" National qui s'inspire de "l'histoire pathétique et tragique" du vieil Acadia et dans lequel on rend justice à la part que nous avons prise à la "construction de ce pays". On ne sentement le journal public cet article en anglais, mais il en donne la traduction en français.



**Joint la Beauté à l'Efficacité—Le Poêle CABINET ENTERPRISE**

DE belle apparence et d'un excellent rendement, le POELE CABINET ENTERPRISE, où que vous le placiez, contribue à l'embellissement de votre demeure. Le riche émail peint en acajou, maintenant employé sur plusieurs modèles, fait du POELE CABINET ENTERPRISE un meuble extraordinairement attrayant qui s'harmonise avec les garnitures du vivre ou de la pièce d'entrée. Il offre toute l'apparence d'un victrola.

La beauté n'a d'égal que sa merveilleuse puissance calorifique. Placé à peu près partout où vous le désirez, il réchauffe la maison entière tout comme une fournaise. L'air froid est attiré au fond, réchauffé, humidifié, puis refoulé au sommet et de là vers les autres pièces. Il maintient en circulation dans toute la maison et par toute température une chaleur égale et suffisamment humide.

**THE ENTERPRISE FOUNDRY CO., LIMITED.**  
Sackville, N.B.  
Veuillez m'envoyer par poste la brochure et donner les détails du nouveau POELE CABINET ENTERPRISE.  
Nom.....  
Adresse.....  
[ ] Marquer dans le carré si vous désirez aussi des renseignements sur le poêle Acadia.

**Le Poêle Cabinet ENTERPRISE**  
Le Poêle Acadia La Fournaise Enterprise